

N^o 8.—SIR J. H. CRAIG AU LIEUTENANT-GOUVERNEUR GORE.*(Archives, série Q, vol. 107, p. 209.)*

MONSIEUR, — Bien qu'une grave maladie dont j'ai été affligé depuis mon arrivée ici m'ait mis dans l'impossibilité de donner à l'administration toute l'attention requise par l'urgence des affaires publiques pour communiquer avec vous confidentiellement, je n'en suis pas moins peiné d'apprendre après information prise que par une erreur ou une négligence dont je crains de devoir porter la responsabilité, mon arrivée ne vous ait pas été annoncée, autrement que par la circulation des ordres militaires de l'adjudant général. J'ai confiance que vous aurez la bonté d'excuser ce qui a été certainement un oubli causé par mon incapacité temporaire.

J'avais l'espoir d'avoir reçu avant aujourd'hui quelque information qui aurait pu m'aider à entretenir les probabilités du résultat de la difficulté pendante, ce dont dépend le maintien de notre tranquillité avec nos voisins, mais il ne s'est pas écoulé assez de temps pour constater l'effet produit par les moyens que j'ai moi-même employés, et on ne m'a pas honoré d'une seule communication de notre ministre aux Etats-Unis. A cause de cela je ne sais guère plus que ce qu'on peut recueillir dans les journaux et conclure de l'expression du discours du président à l'ouverture du Congrès. Ces deux ressources ne fournissent que peu de matière permettant de prononcer un jugement solide. Cette incertitude doit nous engager à prendre nos précautions et à faire les préparatifs nécessaires en cas d'hostilités; dans ce but nous devons centraliser nos moyens et faire un plan général afin de nous permettre de compenser notre manque de force et dans tous les cas de suivre la ligne de conduite qui m'a été tracée par les instructions de Sa Majesté.

Ces instructions, autant qu'elles ont rapport aux Canadas, d'accord avec ma propre opinion à quelque point de vue que je me place, recommandent la conservation de Québec comme l'objet de ma première et principale considération et celle à laquelle toutes les autres doivent être subordonnées. C'est le seul poste, si défectueux qu'il soit sous bien des rapports, qu'on peut considérer comme tenable dans le moment, et sa conservation n'est pas moins importante pour la province sous votre direction immédiate que pour celle-ci, car elle offre la seule porte d'entrée future à telle force que le gouvernement du roi jugerait à propos et pourrait envoyer pour reprendre les deux provinces ou l'une d'elles. Bien que pour répondre aux besoins pressants du moment sur la vaste étendue du champ de guerre il ne serait pas possible d'envoyer des forces suffisantes pour les défendre, et la considération de ce point de vue montre la question sous son vrai jour, car si les Américains sont vraiment décidés d'attaquer ces provinces et d'employer les moyens dont ils peuvent disposer si facilement, il serait inutile pour nous de nous flatter de l'espoir d'opposer une défense effective en rase campagne, sans un secours puissant de la mère-patrie. En effet malgré que nous puissions certainement résister à une attaque de pillage ou mal préparée que la présomption pourrait les induire à entreprendre sans moyens suffisants, cependant dans tous les cas où l'invasion arrivait en dehors de ces conditions d'inefficacité, il serait peut-être sage d'agir avec cette prudence qui nous permettrait de ménager nos propres ressources pour l'avenir comme je l'ai dit tantôt, et j'hésiterais à recommander d'adopter dans ce but un plus vaste champ d'opérations, si je n'avais l'idée que ce plan se rattache d'une manière immédiate et essentielle à un point de la plus haute importance que j'ai fait ressortir comme devant attirer notre attention en premier lieu et absorber tous les autres, — à savoir, la défense de Québec.

J'ignore complètement quel est l'état de la milice du Haut-Canada et il m'est impossible d'obtenir sur ce sujet des renseignements dans lesquels je peux avoir confiance. S'il en était autrement, je ne me risquerais en aucune façon à intervenir ni à donner mon opinion sur les moyens de défense intérieure que vous croyez être les meilleurs; les effets désastreux qui résultent de la division et de la dispersion de votre force, en essayant d'agir sur trop de points à la fois ont été démontrés par de trop nombreux exemples pour qu'il me reste la moindre crainte sur votre sentiment que le seul moyen de produire des effets réels et puissants consiste dans la réunion